



Revue D.L.T.

Didactique, Linguistique et Traduction

Vol. 03 – N° 01 – 30 juin 2025

Structures comparatives en Tupuri : Approche morphosyntaxique et sémantique

Ndouwe, Baba Atemga

Université de Ngaoundéré - Cameroun

Laboratoire : Langues, dynamiques et usages
(LADYRUS)

ndouwebaba@gmail.com



0009-0003-0869-8589

Pour citer l'article:

Ndouwe, Baba Atemga. (2025). Structures comparatives en Tupuri : approche morphosyntaxique et sémantique Titre de l'article: sous-titre de l'article. **Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction**, 03(01), 134-146.

Reçu: 12/05/2025; **Accepté:** 08/06/2025, **Publié:** 30/06/2025

Distribution électronique par ASJP-CERIST : <https://www.asjp.cerist.dz>



La Revue D.L.T. *Didactique, Linguistique et Traduction* publie sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International.

Mots clés	Tupuri, comparaison, supériorité, équatif, typologie linguistique
Résumé	
La présente étude propose une analyse détaillée des constructions comparatives en tupuri. Bien que la comparaison ait fait l'objet de nombreuses études typologiques (Stassen, 1985 ; Haspelmath et Buchholz, 1998 ; Haspelmath et al., 2017), les structures comparatives spécifiques au tupuri demeurent jusque-là sous-documentées. Cette contribution vise à combler cette lacune en décrivant les mécanismes morphosyntaxiques et sémantiques par lesquels le tupuri exprime la comparaison, en s'appuyant sur les modèles typologiques susmentionnés. Le tupuri distingue principalement deux types de comparaison : la comparaison d'inégalité (supériorité et infériorité) et la comparaison d'égalité (équate et similitive). La supériorité est exprimée au moyen du verbe <i>daŋ</i>, signifiant « dépasser », qui fonctionne comme marqueur de degré de comparaison. L'infériorité, quant à elle, est rendue par la négation de cette construction de supériorité. En ce qui concerne la comparaison d'égalité, les structures équatives et similitives utilisent le morphème <i>dɔɔ</i> équivalent de « comme ». Par ailleurs, le tupuri recourt à d'autres expressions telles que <i>ti baale</i> « suivre la même trace », <i>sen boŋ</i> « un même » et <i>dega'a</i> « égal » pour véhiculer des nuances de similitudes dans certains contextes.	

Title: subtitle	Comparative Structure in Tupuri : A Morphosyntactic and Semantic Approach
Keywords	Tupuri, comparison, superiority, equative, linguistic typology
Abstract	
This study offers a detailed analysis of comparative constructions in Tupuri. Although comparison has been the subject of numerous typological studies (Stassen, 1985 ; Haspelmath and Buchholz, 1998 ; Haspelmath et al., 2017), the specific comparative structures in Tupuri remain under-documented. This contribution aims to fill that gap by describing the morphosyntactic and semantic mechanisms through which Tupuri expresses comparison, based on the typological models mentioned above. Tupuri distinguishes between two main types of comparison: inequality comparison (superiority and inferiority) and equality comparison (equative and similitive). Superiority is expressed by using the verb <i>daŋ</i>, meaning 'to surpass', which functions as a marker of the degree of comparison. Inferiority, on the other hand, is conveyed through by the negation of this superiority construction. As for equality comparison, equative and similitive structures use the morpheme <i>dɔɔ</i>, equivalent to 'like'. In addition, Tupuri employs expressions such as <i>ti baale</i> 'to follow the same path', <i>sen boŋ</i> 'a same' and <i>dega'a</i> 'equal' to convey nuances of similarity in specific contexts.	

1. Introduction

Le tupuri est une langue parlée au Cameroun et au Tchad. Sa population est estimée à 214 000 et 213.000 âmes au Cameroun et au Tchad (Joshua Project, 2025). Il fait partie des langues du phylum Niger-Congo, de la famille Adamawa-Oubanguienne et du groupe Mbum (Ruelland, 1992). De nombreuses recherches ont été faites sur le tupuri. La plupart des études ont porté sur des descriptions phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques. Cependant, les études abordant l'expression de la comparaison dans cette langue sont quasi-inexistantes. Les structures comparatives demeurent donc jusque-là méconnues. La présente contribution vise donc à fournir une description détaillée, autant que possible, de

l'expression de la comparaison dans cette langue du point de vue morphosyntaxique et sémantique. Ainsi, les questions suivantes nous guideront tout au long de cette étude : Comment exprime-t-on la comparaison d'inégalité et d'égalité en tupuri ? Quelles sont les différentes propriétés morphosyntaxiques et sémantiques des constructions comparatives en tupuri ? Nous partons des hypothèses selon lesquelles le tupuri exprime les relations d'inégalité et d'égalité respectivement par deux morphèmes principaux, *daŋ* « dépasser » et *ɗɔɔ* « comme ». Nous postulons également qu'il existe des règles régissant la formation et le fonctionnement des constructions comparatives dans la langue tupuri. Notre article se structure de la manière suivante: La première partie présente le cadre théorique sur lequel s'appuie la recherche. La deuxième partie présente la méthodologie utilisée pour la réalisation du travail. La troisième section aborde l'expression de la comparaison d'inégalité, et la dernière partie traite de la comparaison d'égalité.

2. Cadre théorique

Ce travail s'appuie sur des modèles typologiques de constructions comparatives développés par Stassen (1985), Haspelmath et Buchholz (1998), ainsi que Haspelmath et al. (2017). Stassen (1985) propose 5 types de constructions comparatives. Le type 1 qu'il appelle *le comparatif séparatif* est une construction adverbiale à cas fixe. Dans cette construction, le syntagme nominal de la comparaison est exprimé au sein d'une seule phrase. Dans le type 2 appelé *le comparatif allatif*, il s'agit aussi d'une construction adverbiale à cas fixe. Dans ce type, le syntagme nominal du standard ne fait pas partie de la proposition principale, mais est encodé comme un complément exprimant un but. Le type 3, appelé *le comparatif locatif*, est également un type de cas fixe de construction comparative adverbiale. Dans ce type, le syntagme nominal du standard est intégré dans une phrase adverbiale marquée par un élément indiquant un contact spatial ou non. Dans le type 4 appelé *le comparatif d'excès*, il s'agit toujours d'un type à cas fixe de construction comparative. Ce type implique un verbe transitif signifiant « dépasser », ou « surpasser », où le sujet représente l'élément comparé et l'objet direct correspond au standard. En fin dans le type 5 appelé *le comparatif conjoint*, il s'agit d'une construction comparative dérivée, constituée de deux propositions coordonnées, chacune contenant respectivement l'élément comparé et le standard. S'agissant du modèle de Haspelmath et al. (2017), Haspelmath et son équipe distinguent cinq types de constructions permettant d'exprimer la comparaison d'égalité. Nous allons présenter brièvement ces 5 types dans la partie consacrée à l'expression de la comparaison d'égalité.

3. Cadre méthodologique

Pour collecter les données devant servir à l'analyse, nous avons organisé deux rencontres successives avec certains locuteurs natifs ayant une bonne maîtrise de la langue tupuri. Chaque rencontre regroupait environ 10 personnes âgées de 20 ans au moins. Pendant ces rencontres, nous avons créé intentionnellement des discussions pouvant susciter des comparaisons entre les participants. Au cours des échanges,

nous avons pu identifier quelques types de phrases comparatives. À la fin des échanges, nous nous sommes servi d'un questionnaire, conçu au préalable, pour interroger certains participants. L'objectif étant de ressortir autant que possible toutes les différentes expressions de comparaison pouvant exister dans cette langue. Tous les échanges ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone. Les données obtenues ont été transcrites par nous-mêmes et par l'aide de certains informateurs.

3. La comparaison d'inégalité

3.1. L'expression de la supériorité en tupuri

Avant de montrer comment s'exprime la comparaison de supériorité en tupuri, il convient de préciser que la notion de comparaison est exprimée en tupuri par *gamge* qui renvoie précisément au verbe « comparer » ou par *ngabge* signifiant « mesurer ».

Pour exprimer la supériorité, le tupuri fait recours au verbe *daŋ*, qui est la forme fléchie du verbe *dange* signifiant à la fois « dépasser », « surpasser ». Ce dernier étant le prédicat de la phrase. Lorsque l'élément sur lequel porte la comparaison est connu (par le contexte), la structure canonique de la comparaison se limite à X dépasse Y ; dans le cas contraire, la structure sera X dépasse Y avec Z. Stassen (2017) appelle les constructions comparatives exprimées par des verbes ayant le sens de « dépasser » ou « surpasser » des *Exceed Comparative*. En tupuri, la supériorité peut être introduite ou non par le verbe copule *de* qui a le sens de « être » en français. Du point de vue syntaxique, deux structures sont possibles dans l'expression de la comparaison de supériorité en tupuri. Observons les exemples suivants.

1) Wanyang de egre de daŋ Peltao
Wanyang COP fort COP dépasser.PRES Peltao
CMP PARA M.PARA STAN

Wanyang est plus fort que Peltao.

2) May-re wɔɔ pur de daŋ wee-re.
Fille-PL PL nombreux COP dépasser.PRES garçon-PL
CMP PARA M.PARA STAN

Les filles sont plus nombreuses que les garçons.

3) Wɔy maa bi-n de wɔɔre de daŋ wɔy maa ni
Kolwe
Femme COMP POSS-TOP COP belle COP dépasser.PRES femme COMP
LOC Kolwe
CMP PARA M.PARA STAN

Ma femme est plus belle que la femme de Kolwe.

4) Ndi re de daŋ ndɔ.
1S manger.PRES COP dépasser 2S
CMP PARA M.PARA STAN

Je mange plus que toi.

5) Kamo de ti de daŋ pan 6ε
 Kamo PREP tête COP dépasser.PRES père POSS
 CMP PARA M.PARA STAN

Kamo est plus intelligent que son père.

6) Kolwe de de daŋ pan 6ε
 Kolwe courir.PRES COP dépasser.PRES père POSS
 CMP PARA M.PARA STAN

Kolwe court plus que son père.

7) Kolwe de parday de daŋ Wangso
 Kolwe COP rapide COP dépasser.PRES Wangso
 CMP PARA M.PARA STAN

Kolwe est plus rapide que Wangso.

8) Nenba de geŋe de daŋ Nenbe.
 Nenba COP grand COP dépasser.PRES Nenbe
 CMP PARA M.PARA STAN

Nenba est plus grand que Nenbe.

9) May de dee-re de daŋ man 6ε.
 Fille PREP bœuf-PL COP dépasser.PRES mère POSS
 CMP PARA M.PARA STAN

La fille a plus de bœufs que sa mère.

10) Wel de feŋ-re debaŋ de daŋ 6ε
 Garçon PREP chose-PL QUANT COP dépasser POSS
 CMP PARA M.PARA STAN

Son fils a beaucoup de choses plus que lui.

11) Mopo bay de egre de daŋ Baa gesiŋ la wa.
 Rien NEG COP fort COP dépasser.PRES Dieu terre.PREP FOC NEG
 CMP PARA M.PARA STAN

Rien n'est plus fort que Dieu sur la terre.

12) a daa me debaŋ de daŋ ndo
 3S aimer.PRES 1S QUANT COP dépasser.PRES 2S
 CMP PARA M.PARA STAN

Il m'aime plus que toi.

13) Taaŋu baarad de daŋ mangoroŋ.
 Citron acide COP dépasser.PRES mangue
 CMP PARA M.PARA STAN

Le citron est plus acide que la mangue.

L'observation des exemples ci-dessus nous permet de tirer les conclusions suivantes :

a) l'expression de la comparaison de supériorité en tupuri s'exprime par le verbe *daŋ* « dépasser ». Ce dernier est donc l'outil principal de la comparaison ;

b) le prédicat *daŋ* est toujours précédé de la copule *de* qui joue le rôle de préposition dans d'autres contextes ;

c) trois catégories grammaticales interviennent dans l'expression de la comparaison de supériorité : les noms, les adjectifs et les verbes ;

d) les entités comparées sont des noms et des pronoms ;

e) la structure syntaxique de la comparaison de supériorité peut se formuler comme suit : **comparé + paramètre + marqueur de paramètre + standard**. Le premier terme de la comparaison est le comparé et le dernier, le standard. Le comparant est postposé au marqueur du paramètre de la comparaison et lui est relié sans marqueur du standard.

Le tupuri peut également exprimer la supériorité par une autre construction.

Voici les exemples suivants :

14) Wanyang daŋ Peltao egre
Wangyang dépasser.PRES Peltao fort
CMP M.PARA STAN PARA

Wanyang est plus fort que Peltao.

15) May-re daŋ wɔɔ wee-re pur
Fille-PL dépasser.PRES PL garçon-PL nombreux
CMP M.PARA STAN PARA

Les filles sont plus nombreuses que les garçons.

16) Wəy maa bi-n daŋ wəy maa ni Kolwe wɔɔre
Femme COMP POSS-TOP dépasser.PRES femme COMP LOC Kolwe belle
CMP M.PARA STAN PARA

Ma femme est plus belle que la femme de Kolwe.

17) Ndi daŋ ndo rege .
1S dépasser 2S manger.INF
CMP M.PARA STAN PARA

Je mange plus que toi.

18) Kamo daŋ pan be ti
Kamo dépasser.PRES père POSS tête
CMP M.PARA STAN PARA

Kamo est plus intelligent que son père.

19) Kolwe daŋ pan be deege
Kolwe dépasser.PRES père POSS courir.INF
CMP M.PARA STAN PARA

Kolwe court plus que son père.

20) Kolwe daŋ Wangso parday
Kolwe dépasser.PRES Wangso rapide
CMP M.PARA STAN PARA

Kolwe est plus rapide que Wangso.

21) Nenba daŋ Nenbe geɣe .
Nenba dépasser.PRES Nenbe grand
CMP M.PARA STAN PARA

Nenba est plus grand que Nenbe.

22) May daŋ man ɓɛ dɛɛ-re.

Fille dépasser.PRES mère POSS bœuf-PL

CMP M.PARA STAN PARA

La fille a plus de bœufs que sa mère.

23) Wel ɓɛ daŋ fɛɛ-re debaŋ

Garçon POSS dépasser chose-PL QUANT

CMP M.PARA PARA

Son fils a beaucoup de choses plus que lui.

24) Mopo bay daŋ Baa egre gesiŋ la wa.

Rien NEG dépasser.PRES Dieu fort terre.PREP FOC NEG

CMP M.PARA STAN PARA

Rien n'est plus fort que Dieu sur la terre.

25) Taagu daŋ mangoroŋ baɣrad .

Citron dépasser.PRES mangue acide

CMP M.PARA STAN PARA

Le citron est plus acide que la mangue.

Contrairement à ce que nous avons vu dans les exemples 1 à 13, la structure syntaxique de la comparaison de supériorité a changé dans les exemples 14 à 25. Nous notons l'absence de la copule *de* précédant le prédicat dans l'énoncé. Nous constatons également que le paramètre exprimant la relation de supériorité se place cette fois-ci après le comparant. Ainsi, la deuxième structure syntaxique de l'énoncé de supériorité se traduit de la manière suivante : **comparé + marqueur de paramètre + standard + paramètre**. Selon les locuteurs natifs du tupuri, les deux types de constructions servent à exprimer la supériorité. La syntaxe varie selon le style de l'énonciateur.

3.1.1. Le superlatif

À propos de l'expression de la comparaison de supériorité, Fuchs (2014) souligne que le superlatif marque que la partie considérée est celle qui vérifie le paramètre du degré le plus élevé sur l'échelle des grandes quantités. L'expression de la comparaison peut donc impliquer le superlatif absolu ou le superlatif relatif.

Le tupuri ne distingue pas le superlatif absolu du superlatif relatif. Les deux types de superlatif s'expriment de la même manière dans cette langue. Le superlatif est morphologiquement exprimé par le morphème *daŋ* « dépasser », comme nous l'avons vu dans les exemples précédents. Dans le superlatif absolu ou relatif, ce même morphème est toujours suivi de *dɔɔ* « comme », marqueur de comparaison d'égalité, mais qui joue le rôle d'adverbe d'intensité dans ce contexte. *Dɔɔ* a donc le sens de « très » dans ce contexte. C'est un intensificateur.

26) Wɔare Baa daŋ go dɔɔ de ɛɛ

Parole Dieu dépasser.PRES COMPL INT COP bon

La parole de Dieu est la meilleure (parmi tant d'autres).

27) Maiba daŋ go dɔɔ wɔɔre

Maiba dépasser COMPL très beau

Maiba est la plus belle (de toutes les filles) ou Maiba est très belle.

28) kamo daŋ ɡɔ dɔɔ bayɕɔɔre
Kamo dépasser.PRES COMPL INT méchant

Kamo est le plus méchant(que tout le monde)/Kamo est très méchant.

Dans les exemples 26, 27 et 28, nous remarquons l'absence du standard dans l'énoncé. Le standard n'est donc pas exprimé dans ces phrases. C'est le contexte qui le détermine. Fuchs (2014) qualifie ce type de construction comparative de schéma «réduit». Nous observons également la présence du morphème *dɔɔ* qui joue le rôle d'un intensificateur. Ce morphème intensifie le sens du paramètre de la comparaison. Seul ou dans d'autre contexte, il a le sens de «comme», marqueur de la comparaison d'égalité.

3.2. L'expression de l'infériorité

Le tupuri ne possède pas de marqueur spécifique d'expression d'infériorité. Pour exprimer une relation d'infériorité, il utilise simplement la forme négative de l'expression de la supériorité.

(29) Konda daŋ man ʙɛ wɔɔre ga
Konda dépasser.PRES mère POSS belle NEG
Konda n'est pas plus belle que sa mère.

(30) A daŋ pan ʙɛ ɡɛɛre ga
3S dépasser.PRES père POSS géant NEG
Il n'est pas plus géant que son père.

(31) Daŋ daŋ bele dɛɛ-ge ga
Ecureuil dépasser.PRES léopard courir-INF NEG
L'écureuil n'est pas plus rapide que le léopard.

L'observation des exemples ci-dessus montre que la seule différence entre l'expression de la supériorité vue précédemment et celle de l'infériorité est la présence du marqueur de négation dans la phrase. Cependant, contrairement à ce que nous avons vu précédemment où il y a deux types de constructions syntaxiques dans l'expression de la supériorité par le verbe *daŋ* «dépasser» précédé ou non de la copule *de*, il faut remarquer que dans l'expression de l'infériorité, seule la structure syntaxique sans copule est possible dans la langue tupuri.

Par ailleurs, lorsque le locuteur veut mettre l'emphasis sur le degré d'infériorité entre deux entités, c'est le marqueur de négation *wa* qui est cette fois-ci utilisé et non le marqueur de négation *ga*. Ce deuxième marqueur de négation est toujours précédé de sa forme emphatique *bay*, qui ne s'emploie jamais avec le marqueur de négation *ga*. Les exemples ci-dessous permettent d'illustrer ce cas.

(32) Konda bay daŋ man ʙɛ wɔɔre wa
Konda NEG dépasser.PRES mère POSS belle NEG
Konda n'est pas plus belle que sa mère.

(33) Temga bay daŋ Belbara ti wa
Temga NEG dépasser.PRES Belbara tête NEG
Temga n'est pas plus intelligent que Belbara.

4.L'expression d'égalité en tupuri

Selon Haspelmath et Buchholz (1998), les langues ont tendance à exprimer la comparaison d'égalité, qu'elle soit équative ou similitive, à l'aide d'un morphème correspondant à *as* ou *like* en anglais ou *comme* en français.

La majorité des chercheurs s'accorde par ailleurs à considérer que la comparaison similitive est liée à l'emploi des verbes, à la notion de manière ou à la qualité de l'action verbale, tandis que la comparaison équative est plus associée à la notion de quantité ou de gradation.

4.1. La comparaison équative

La comparaison équative s'exprime en tupuri par le morphème *doo* «comme».

Prescod (2020) souligne que les constructions comparatives d'égalité permettent d'attribuer une caractéristique, un statut ou un degré identique à deux identités par le biais d'un paramètre gradable. Halpelmath et al. (2017 : 14-16), quant à eux, proposent six types de constructions de comparaison d'égalité qu'ils qualifient d'équatives. Les six types de constructions de comparaison d'équatives présentés sont énumérés de la manière suivante :

-Type 1 : C'est une construction avec le marqueur standard, mais sans marqueur de paramètre, encore appelé marqueur de degré :

-Type 2 : C'est une construction avec le marqueur standard et le marqueur de paramètre (equally). D'après Haspelmath et al. (2017), ce type de construction est plus retrouvé dans les langues européennes.

-Type 3 : C'est une construction avec le marqueur de paramètre et dans laquelle le comparé et le standard sont unis.

-Type 4 : C'est une construction dans laquelle le comparé et le standard respectivement sujet et objet d'un verbe renvoyant à la notion d'égaliser ou d'atteindre. Le paramètre est un constituant oblique exprimé à l'aide de la préposition *in* et le nominal signifiant « hauteur ».

-Type 5 : C'est une construction dans laquelle le paramètre est un constituant oblique articulé par une préposition et un paramètre nominalisé. De plus, le comparé et le standard, conjoints, sont le sujet du prédicat qui renvoie ainsi à la notion d'atteindre/d'égaliser à la fois réciproque.

-Type 6 : Dans ce type de construction, le standard est l'argument d'un verbe secondaire qui permet d'exprimer la notion d'atteindre ou d'égaliser. C'est une construction avec un paramètre prédicatif (est grand) et dans laquelle le comparé est complètement séparé ou dissocié du standard.

Après l'observation de la classification typologique de la comparaison d'égalité de Haspelmath et al. (2017), nous avons identifié 4 types de constructions d'équatives en tupuri parmi les 6 établies. Il s'agit notamment des types 1(34), 3(35), 4(36) et 5(37).

(34) Kolwe de gęęre doo Kamo.

Kolwe COP PARA M.PARA Kamo

Kolwe est grand comme Kamo.

- (35) Kolwe lay¹ Kamo lay wɔɔ de gɛɛre dega'a
 Kolwe et Kamo et PL COP PARA M.PARA
Kolwe et Kamo sont grands l'un que l'autre.
- (36) Kolwe day Kamo ti gɛɛre.
 Kolwe atteindre.3SG Kamo PREP PARA
Kolwe atteint Kamo en taille.
- (37) Kolwe lay Kamo lay wɔɔ dega'a ti gɛɛre
 Kolwe et Kamo et PL M.PARA PREP PARA
Kolwe et Kamo sont égaux en taille.

Nous constatons à la suite de ces exemples qu'il y a apparition de trois morphèmes exprimant la comparaison équative. Nous avons notamment le comparatif *dɔɔ* (34), l'adjectif *dega'a* «égal» en (35) et (37), et le verbe *day* «atteindre» en (36). Toutefois, il faut souligner que le marqueur le plus utilisé dans l'expression de la comparaison équative dans cette langue est le morphème *dɔɔ* «comme». Les deux derniers sont rarement observés dans le discours des locuteurs. C'est pourquoi nous considérons *dɔɔ* comme le marqueur principal de la comparaison équative.

4.2. La comparaison similitive

La comparaison similitive n'a pas fait l'objet des nombreuses études dans les travaux portant sur la comparaison. Les travaux les plus cités sur l'expression de la comparaison similitive sont généralement ceux de Haspelmath et Buchholz (1998), de Fuchs (2014), de Treis et Vanhove (2017), et de Treis et wojtylak (2018). Comme nous l'avons souligné ci-haut, la comparaison similitive se distingue de celle équative par le simple fait qu'elle s'attache au verbe, à la manière ou à la qualité.

Pour exprimer la comparaison similitive, le tupuri se sert également du marqueur standard utilisé dans la comparaison équative *dɔɔ* «comme».

- (40) Welba see dɔɔ dugurhɔɔle.
 Welba marcher.PRES comme dugurhɔɔle
 CMP M.PARA STAN
Welba marche comme la tordue.
- (41) Kamo uwa siŋ dɔɔ may
 Kamo chanter chason comme fille
 CMP M.PARA STAN
Kamo chante comme une fille.
- (42) Sam suu dɔɔ day
 Sam coucher.PRES comme boeuf
 CMP M.PARA STAN
Le mouton s'est couché comme un boeuf.
- (43) Ndikwe raa dɔɔ hɔroge

¹ *Lay* est un mot polysémique. Il peut jouer le rôle d'une conjonction de coordination. Dans ce cas, il apparaît toujours sous forme discontinue *lay...lay* qui signifie «et» en français. Il peut également avoir le sens de «aussi». Dans ce contexte, il est employé seul.

Ndikwe pleurer.PRES comme animal
 CMP M.PARA STAN
Ndikwe pleure comme un animal.

(44) A wəɣ wəare dɔɔ wəɣ.
 3S parler.PRES parole comme femme
 CMP M.PARA STAN
Il parle comme une femme.

Le constat que nous faisons à partir des exemples ci-dessus est que le paramètre de comparaison dans chacun de ces exemples n'est pas explicite. C'est le marqueur de paramètre qui permet de montrer qu'il y a une relation de similitude entre les deux entités comparées, mais sans pour autant préciser l'élément qui les caractérise.

En plus du marqueur principal *dɔɔ*, le tupuri utilise l'expression *ti baale* (45) qui se traduit littéralement par « tête pied » et signifie « ressembler », « suivre la même trace ». La comparaison peut être également exprimée par les adjectifs *sen boŋ* (46) signifiant « un même », « le même » ou « pareil » et *dega'a* (47) « égal »

(45) Welga maŋ ti baale pan ɓɛ
 Welga ressembler.PRES tête pied père POSS
 CMP M.PARA STAN
Welga est comme son père/Welga ressemble à son père.

(46) Liw cee ti gɔ ti baale pan ɓɛ
 Pintade raser.PASS tête COMPL tête pied père POSS
 CMP M.PARA STAN
La pintade a rasé la tête comme son père. (Proverbe)

(47) Maïssɔ lay man ɓɛ lay wɔɔ diŋ sen boŋ
 Maïssɔ et mère POSS et PL COP même un
 CMP STAN M.PARA
Maïssɔ et sa mère sont les mêmes/pareilles.

(48) Kamo lay Tissebe lay wɔɔ diŋ dega'a
 Kamo et Tissebe et PL COP égal
 CMP STAN M.PARA
Kamo et Tissebe sont les mêmes/égaux.

Les exemples ci-dessus nous montrent que la structure syntaxique de la comparaison similitative change en fonction du marqueur de paramètre. Ainsi, nous constatons que le marqueur de paramètre est antéposé au standard en (46), tandis qu'en (47) et (48), il est postposé au standard.

5.Conclusion

Cette étude portant sur l'expression de la comparaison révèle que la langue tupuri distingue principalement deux types de comparaison : la comparaison d'inégalité et la comparaison d'égalité. Les deux types se subdivisent chacun en deux sous-types. S'agissant de l'expression de la supériorité, elle s'exprime du point de

vue morphologique par l'emploi du verbe *day(ge)* « dépasser ». Sur le plan syntaxique, la comparaison de supériorité admet deux types de constructions. Ainsi, le paramètre de comparaison peut être antéposé ou postposé au standard selon le type de construction utilisé par le locuteur. Pour ce qui est de l'expression de l'infériorité, la langue tupuri fait recours à la forme négative de l'expression de la comparaison de supériorité. La seule différence entre l'expression de la supériorité et celle d'infériorité est la présence du marqueur de négation. Le marqueur de négation utilisé peut être *ga* ou *bay...wa* selon les types de phrase. Dans l'expression d'égalité, le tupuri utilise principalement le marqueur *doo* « comme » pour marquer une relation d'égalité entre deux entités, que ce soit dans les comparatives équatives ou similitives. En plus de ce marqueur, il utilise les morphèmes tels que *dega'a*, « égal », *sen boŋ*, « un même », *ti baale*, « suivre la même trace », et *day(ge)*, « atteindre », pour mettre en évidence une relation d'égalité.

Références bibliographiques

Fuchs, C. (2014). *La comparaison et son expression en français*, Paris : Editions Ophrys.

Haspelmath et al. (2017). Equative constructions in world-wide perspective. In Treis Y. et Vanhove M. (éds) *Similative and Equative Constructions : A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins, 9-32.

Haspelmath, M. & Buchholz O. (1998). Equative and similative constructions in the languages of Europe. In Van der Auwera, J. (ed.) *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Mouton de Gruyter ; Berlin, New York, pp. 277-334.

<https://www.joshuaproject.net/languages/tui>

Kolyang, D. T. (2010). *Parlons Tपुरi*, Paris, L'Harmattan.

Prescod, P. (2020). Etude des constructions comparatives en créole vincentien . In *Etudes créoles*. <https://journals.openedition.org/etudescreeoles/388>

Ruelland, S. (1992). *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), phonologie, morphologie, syntaxe*, Paris.

Stassen, L. (1985). *Comparison and Universal Grammar*, Oxford : Blackwell.

Treis, Y. & Vanhove, M. (2017). *Similative and equative Constructions : Across-linguistic Perspective*, Amsterdam, Benjamins.

Treis Y. & Wojtylak K.I. (2018). « On the expression comparison : contributions to the typology of comparative constructions from lesser-known languages », *Linguistic Discovery*, 16(1).

Abreviations

PARA	Paramètre	PRES	présent
M.PARA	Marqueur de paramètre	INF	infinitif
STAN	Standard	PREP	préposition
CMP	Comparé	NEG	négation
COP	Copule	POSS	possession

PL	Pluriel	INT	intensificateur
CMP	Complémenteur	COMPL	complétant
1S	Première personne du singulier	FOC	focalisateur
2S	Deuxième personne du singulier	LOC	locatif
3S	Troisième personne du singulier	TOP	topicalisateur
QUANT	Quantificateur		

Biographie de l'auteur

BABA ATEMGA NDOUWE est chercheur en linguistique africaine, titulaire d'un master en Sciences du langage, spécialité linguistique africaine. Il effectue actuellement un stage en alphabétisation et éducation au sein de la Société Internationale de Linguistique (SIL) Cameroun, une organisation engagée dans le développement des langues, la traduction des Saintes Écritures et la promotion de l'alphabétisation en langues locales. Ses recherches s'inscrivent dans le domaine de la linguistique descriptive, avec un intérêt particulier pour les langues africaines.